

L'EXPORTATION DES TISSUS FRANÇAIS DE 1882 à 1901



L'INDUSTRIE textile est une des principales branches de la production française et l'exportation de ses produits figure pour un chiffre considérable au tableau de notre commerce extérieur. Toutefois, depuis vingt ans, les diverses catégories de cette industrie ont, pour des causes d'ordres différents, subi des modifications qu'il nous a paru utile de mettre en relief: il est bon, de temps en temps, de jeter un coup d'œil en arrière pour se rendre compte, soit des progrès accomplis, soit des pertes éprouvées; c'est à la fois une constatation et un enseignement. Cette revue nous a paru particulièrement à propos, en ce moment: nous nous trouvons, dans la dernière période de vingt années, en présence des résultats de deux régimes douaniers: d'une part, le tarif de 1881, d'autre part, le tarif de 1892. Recherchons donc ce que chacun d'eux a pu faire pour l'exportation des tissus; dans cette revue, et pour ne pas répéter chaque fois le mot *quintaux*, nous avertissons que tous les nombres donnés représentent des quantités exprimées en quintaux.

Nous ne nous bornerons pas à citer le chiffre total de notre exportation, nous suivrons les transformations de celle-ci dans les différents pays consommateurs, et principalement, dans nos colonies et nos pays de protectorat.

Suivons l'ordre du tableau des douanes et commençons par les tissus de *soie*. L'industrie de la soie a été en butte à bien des accidents, et la région lyonnaise a parfois couru des dangers sérieux, surtout depuis la concurrence sérieuse que lui font la Suisse et l'Allemagne, tandis qu'autrefois, il n'y avait guère que les soieries françaises qui fussent connues sur les marchés étrangers. Quel qu'il en soit, en 1882, l'exportation de ces tissus représentait un total de 40,387; en 1892, ce chiffre avait légèrement fléchi, avec 39,962; en 1901, nous assistons à une véritable reprise, avec 45,420, et les chiffres provisoires de 1902 vont jusqu'à 49,675, chiffre que nous n'avions pas encore atteint.

Nos exportations en Angleterre, en Russie, en Allemagne, ne se sont pas modifiées; cependant, pour ce dernier pays, il est à noter que, si nos sommes revenues en 1901 aux chiffres de 1892 (2,477), nous avons éprouvé un recul relativement à 1892, qui nous avait donné 14,923. Par contre, avec la Belgique, nous sommes en progrès constants: passant de 112, en 1882, à 1,707, en 1892, et 2,198, en 1901. Il faut noter aussi le terrain que nous avons gagné en Suisse, cependant, notre concurrente la plus redoutable: en 1882, notre exportation y était de 1,342; en 1892, elle s'élevait à 1,527, et, en 1901, nous la trouvons à 2,120, ce qui représente, en vingt ans, une augmentation de 57 0/0. En Portugal, notre exportation a presque doublé; en Egypte, elle est passée de la quantité insignifiante, de 13 à 707. La Chine, le Brésil, la République Argentine, les Indes anglaises sont devenus d'excellents acheteurs; d'autre part, nous avons perdu du terrain et même dans des proportions sérieuses, aux Pays-Bas, en Autriche-Hongrie et surtout en Italie. Nos relations avec les Etats-Unis sont à peu près les mêmes qu'en 1882: en progrès sur 1892. Notre exportation en Algérie a triplé, mais celle des Indes françaises est devenue presque nulle; l'Indo-Chine représente aujourd'hui une exportation de 52.

L'exportation des tissus de *laine* représentait en 1882, 228,132; en 1892, elle s'était élevée à 246,223; en 1901, elle redescendait à 197,326; les chiffres provisoires de 1902 accusent une augmentation sensible avec 267,890.

La Russie nous prend moins de lainages qu'autrefois, de 365 en 1882, elle était descendue à 128 en 1892, mais elle est remontée à 318, en 1901; l'Angleterre nous en a pris, en 1901, 21,000 de moins qu'en 1892, mais 33,000 de plus qu'en 1882, ce qui représente entre les années extrêmes une augmentation de 33 0/0. Notre exportation se trouve fortement réduite en Allemagne, en Suisse, en Portugal, en Espagne, en Autriche, en Italie, aux Etats-Unis, et dans tous les pays de l'Amérique; au contraire, elle a gagné du terrain aux Pays-Bas, en Belgique, en Turquie, en Egypte, aux Indes anglaises, en Chine et au Japon, quoique, pour ces deux contrées, les chiffres de 1901 soient sensiblement inférieurs à ceux de 1892.

Notre domaine colonial réclame à cet égard une attention particulière, en raison des modifications de nature diverse que nous avons à y relever. C'est ainsi que l'Algérie qui, en 1882, absorbait 8,197 quintaux de lainages, n'en absorbe plus, en 1901, que 6,386, soit 22 0/0 de moins: il y a cependant une amélioration de 601 sur 1892, où les chiffres étaient descendus à 5,785. En ce qui concerne la Tunisie (à laquelle se trouvait joint le Maroc en 1882), contentons-nous de signaler que l'exportation y est passée de 674 à 826. Madagascar figure pour la première fois au tableau avec 881, ce qui est un chiffre très satisfaisant pour le moment; la Réunion est passée de 293 à 419, en baisse de 67 sur 1892. Les chiffres des Indes françaises sont à noter: en 1882, l'exportation n'y était que de 37; en 1892, nous la trouvons au chiffre énorme de 376; puis, en 1901, elle retombe à 87. La Nouvelle-Calédonie, la Guyane, Saint-Pierre et Miquelon sont également en progrès, tant sur 1882 que sur 1892, tandis que la Martinique et la Guadeloupe accusent des diminutions. Le résultat le plus frappant est celui de l'Indo-Chine française: en 1882, ces régions nous demandaient 388 quintaux de tissus de laine; en 1892, ce chiffre s'éleva à 517, et enfin, en 1901, nous le trouvons à 1,662, ce qui donne, en vingt ans, une augmentation de 1,274 quintaux ou 328 0/0.

Ces quelques chiffres suffisent pour montrer que, malgré le développement de l'industrie lainière dans bon nombre de contrées, l'industrie française n'a pas périéclité et que son exportation se maintient, grâce à nos colonies qui, à mesure qu'elles entreront dans la voie de la civilisation et du bien-être, deviendront des clients de plus en plus sérieux pour notre industrie.

Ce sont les tissus de *coton* qui ont pris, à l'exportation, l'extension la plus considérable: en 1882, cette exportation n'était que de 132,372 quintaux; en 1892, elle s'était élevée à 177,355, soit un gain de 30 0/0; en 1901, elle atteint le chiffre de 323,481, et le chiffre provisoire de 1902 est de 356,638, ce qui représenterait une augmentation de 100 0/0 sur 1892 et de 168 0/0 sur 1882.

Toutes les contrées n'ont pas participé à cette augmentation; dans quelques-unes, nous avons, au contraire, à constater des diminutions, parfois très grandes; parmi ces régions, nous citerons, en particulier, la Suisse, l'Espagne, l'Italie, les Etats de l'Amérique centrale et méridionale, à l'exception, toutefois, de l'Uruguay, de la République Argentine, de Haïti et Saint-Domingue, où l'exportation est en progrès. Il en est de même aux Etats-Unis, où l'exportation (12,542 en 1901) a doublé depuis 1882 et augmenté de 78 0/0 depuis 1892.

Parmi les contrées d'Europe où notre exportation est en augmentation, il convient de citer la Russie, en plus-value de 60 0/0 avec 400; l'Angleterre, avec qui nous avons doublé nos ventes depuis 1882; l'Allemagne avec 4,300 en 1901, contre